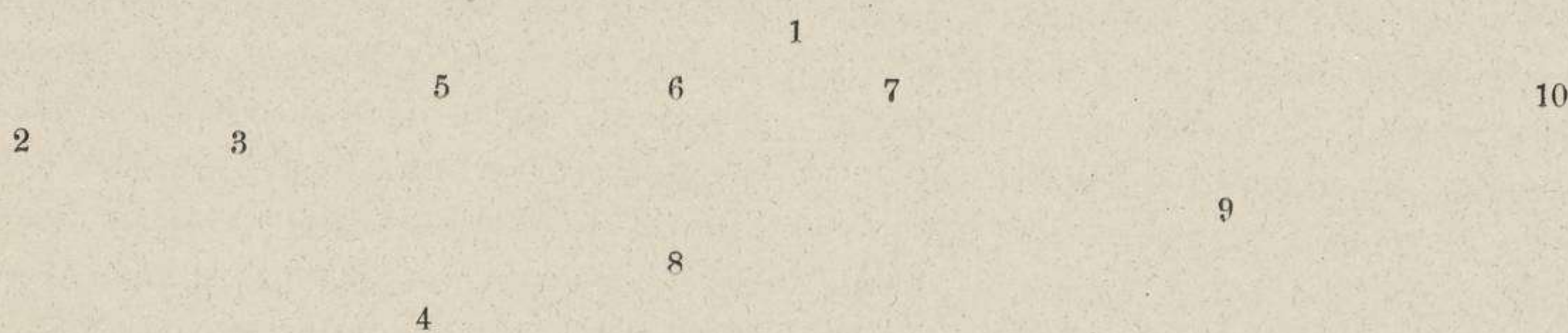


ASSYRIEN

COSTUMES, MEUBLES ET OBJETS DIVERS.



La civilisation asiatique, née sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, qui eut tant d'éclat avec les empires de Ninive et de Babylone, et dont les monuments, si longtemps inconnus, inexplorés, parlent aujourd'hui si haut, paraît s'être étendue beaucoup plus au loin que celle des Égyptiens. — Outre qu'à l'époque antérieure aux colonies grecques ce fut celle des Phéniciens et de toute l'Asie Mineure, elle fut celle des Hébreux, et il devient chaque jour plus évident que c'est à elle que remonte la civilisation de l'Europe entière. — L'empreinte profonde du vieil art assyrien, reconnaissable sur tous les vieux monuments de la Grèce et de l'Étrurie, dans les sculptures comme dans la peinture des vases, a confirmé aujourd'hui à tous la véritable origine de l'art des Hellènes, et déterminé le point de départ de la grande route de la civilisation européenne.

Nous croyons utile d'insister de suite sur un de ces faits généraux dont la connaissance importe aux artistes : tout fait présumer que la civilisation assyrienne, rivale en antiquité et en durée de celle des Égyptiens, a servi de type au peuple hébraïque; les savants modernes en ont trouvé la preuve en mille endroits des livres bibliques, d'un sens obscur, incompréhensible, jusqu'à la vue des objets rapportés de Ninive. — Les Hébreux, en contact avec la Phénicie et l'Assyrie, ont la même origine et presque la même langue que les Assyriens; ils possédaient les mêmes institutions; — ces tributaires habituels de leurs voisins, longtemps en servitude à Babylone, qu'Hérodote retrouve plus tard dans l'armée de Xerxès, empruntèrent tout à leurs vainqueurs et particulièrement ce qui est du domaine des arts, dont l'exercice leur est interdit par Moïse, non moins iconoclaste que Mahomet. C'est ainsi que Hiram envoie à Salomon des Phéniciens pour la sculpture des lions, des taureaux, des *keroubim* placés dans le temple de Jérusalem; non-seulement ces sculpteurs apportent leur ciseau, mais les figures qu'ils laissent ne sont que des copies dont les originaux appartiennent à la symbolique assyrienne. — Ces communications, ces affinités, autorisent donc ceux qui ont à traiter de quelque scène biblique à rechercher ce qui concerne le costume et le mobilier dans les monuments assyriens, et à les tenir comme propres aux Hébreux. — (Voir, à ce sujet, la lumineuse notice de M. Adrien de Longpérier.)

Le n° 1 est un fragment de bas-relief représentant *Assour-akh-bal*, le Sardanapale des Grecs, couché à demi sur un lit de repas, et la reine assise sur un trône composé d'un fauteuil élevé, peu profond, garni de nattes, ainsi que le haut tabouret servant de marchepied. — Le roi est vêtu d'une tunique à manches courtes, étroite comme un justaucorps. La tête nue est ceinte d'un bandeau en joaillerie; de longues bandelettes frangées en descendent dans le dos; il a des bracelets et des pendants d'oreilles; une couverture, avec un gland aux angles, dont l'envers paraît garni de fourrure, couvre la partie inférieure du corps étendu. — La chevelure et la barbe sont divisées avec ce soin méticuleux que les nations asiatiques y apportaient alors, et qui faisait dire au prophète

Daniel, parlant de Nabuchodonosor : « La chevelure de sa tête est comme de la laine mondée. » — Les Assyriens, évidemment fiers de leur chevelure et de leur barbe, les parfumaient, et, pour en égayer le noir de jais, y tissaient des fils d'or ou les recouvraient de poudre d'or. — Le souverain efféminé était peint et fardé. Doris, cité par Athénée, raconte qu'Arbace, un de ses généraux, le trouva un jour fort occupé à se peindre les sourcils. — Sardanapale élève une coupe qui peut être de métal, d'albâtre, de porcelaine, ou même de cristal, car il existe des spécimens en verre transparent portant le nom du souverain représenté ici, ce qui les reporte à environ 2,500 ans. Ce sont les plus anciens connus.

Des esclaves aux longues robes frangées, à la tête ceinte aussi d'un bandeau, mais sans bandelettes, agitent des chasse-mouches avec un mouvement rythmique. — Le costume de la reine sera décrit sur un exemple plus développé; elle porte un bandeau de joaillerie, comme celui du roi, mais dépourvu de bandelettes, comme celui des esclaves. Les chevelures des femmes sont disposées comme celles des hommes, mais moins volumineuses. Leurs souliers sont fermés.

Les coupes, à la hauteur de la bouche, semblent élevées pour une libation sacrée. La table est d'ailleurs un de ces trépieds en forme de cuvette, dans lesquels on mettait l'eau et le vin pour les repas et les sacrifices, et que l'on retrouve plus tard chez les Grecs et les Romains. — En avant, est le brûle-parfums que l'on allumait pour les souverains comme au pied des autels. Ces voluptueux Assyriens faisaient une grande consommation des aromates les plus précieux; ils se parfumaient le corps entier, et, dans leurs festins, l'agitation des cassolettes d'or emplissait l'atmosphère de nuages odorants, pendant qu'on arrosait les vêtements des convives avec de l'eau de senteur. — Il y eut dans une de ces circonstances quinze sortes d'onguents, au safran, au cinnamome, au nard, au fenugrec, au lis, etc., offerts au choix dans des vases d'or, et les invités furent renvoyés chez eux couronnés de fleurs. (Athénée.)

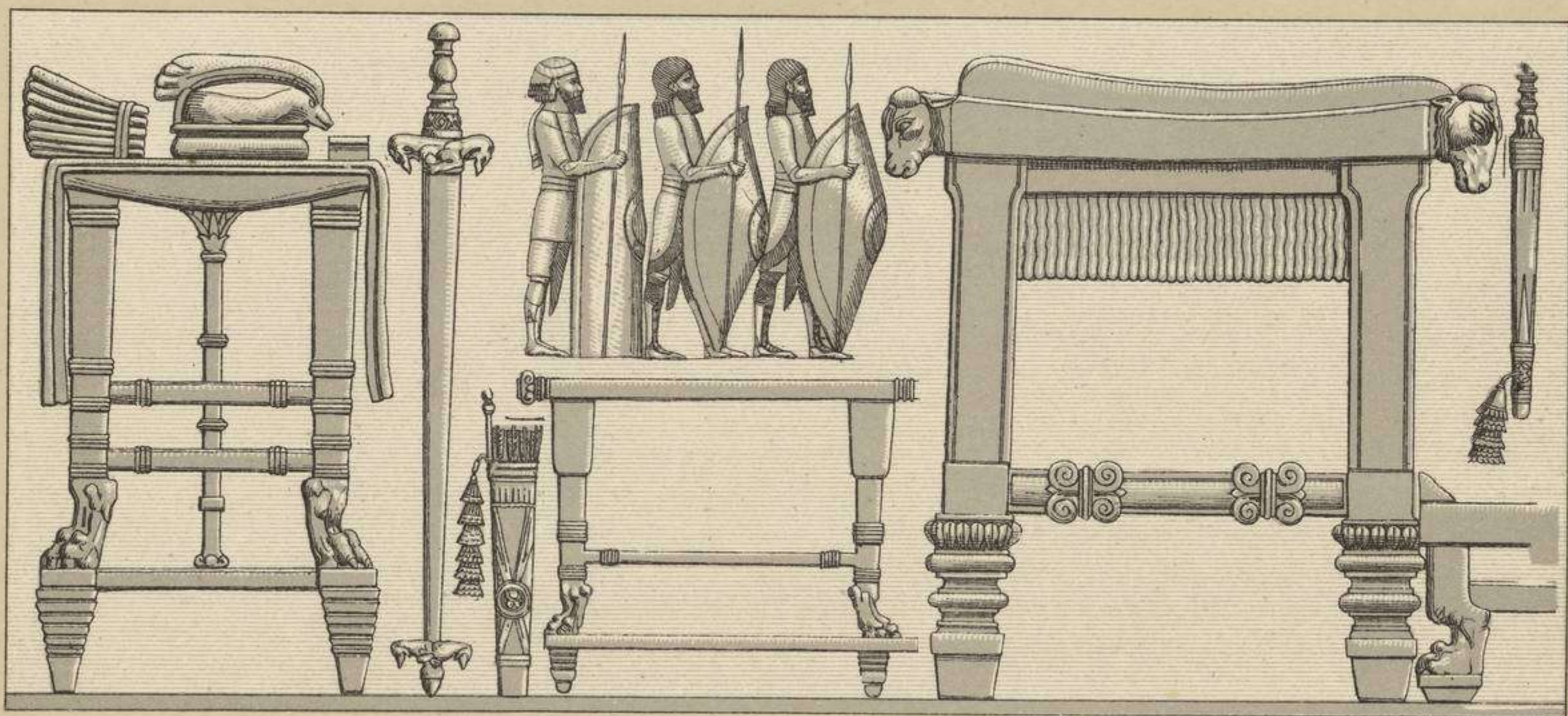
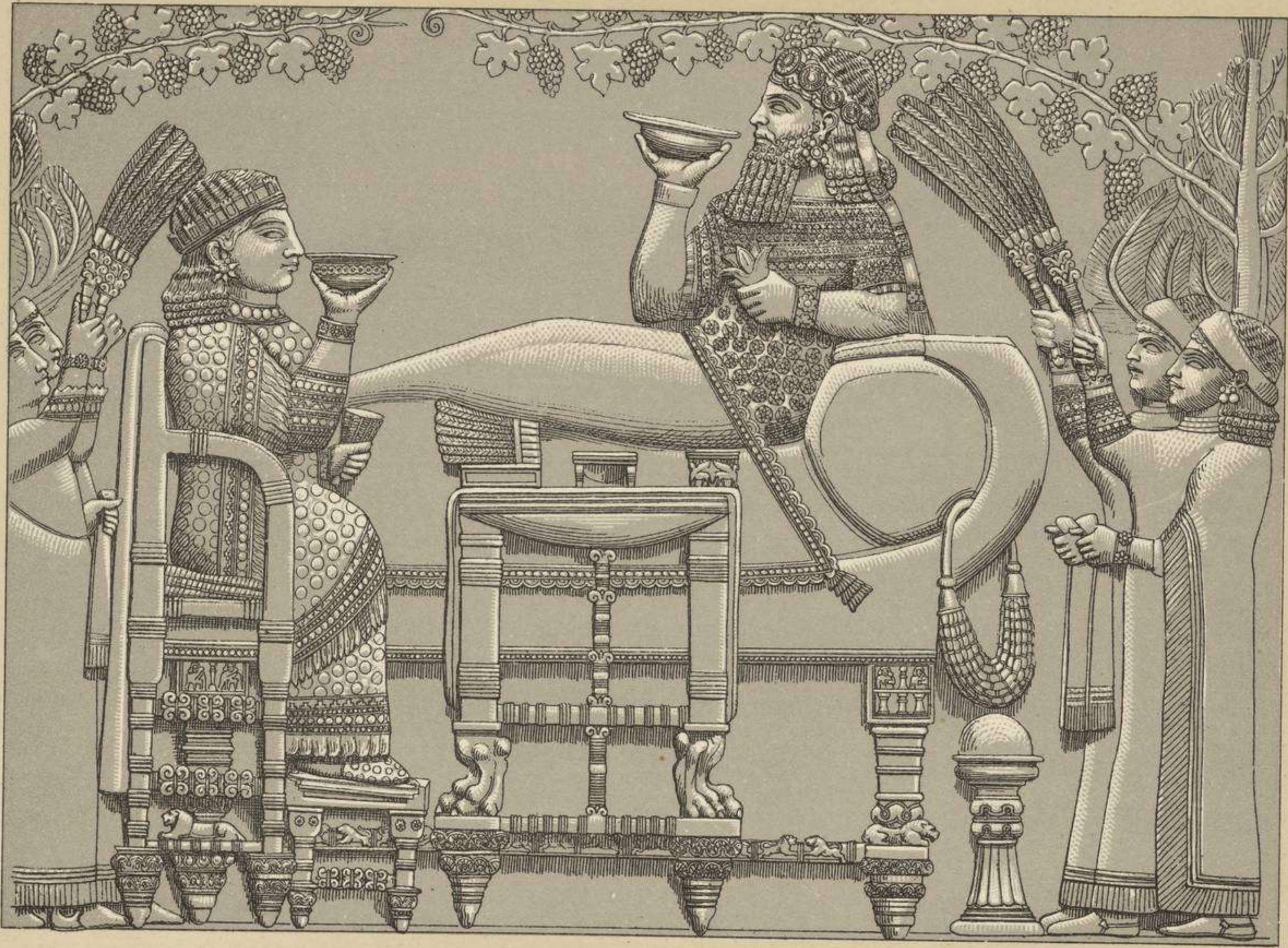
Les exemples 5, 6, 7 montrent que les simples soldats portaient la chevelure et la barbe comme leurs chefs; — on les coupait parfois aux vaincus, ce qui était un suprême affront. Chefs et soldats avaient des tatouages : « Tous ils portaient, dit Lucien, à la tête et aux poignets des stigmates en l'honneur de la déesse syrienne. » Faut-il ajouter que les Assyriens, prodiguant tant de soins à leur chevelure et y attachant tant d'importance, connurent, comme les Égyptiens, la fabrication des perruques, et qu'ils en faisaient un large usage?

Le caractère du mobilier est dû aux principes de l'architecture assyrienne; — le lit de repas, au dossier recourbé formant table, mérite l'attention : il est finement sculpté et orné de ces animaux où la haute valeur des artisans assyriens se révèle. Ce meuble, comme le siège de la reine, comme la table d'offrande, devait être incrusté d'ivoire, de nacre, de métaux riches, etc., ainsi qu'on les vit plus tard chez les Romains lorsqu'ils s'éprouvèrent du luxe asiatique. On se plaçait sur ce lit élevé, appuyé sur le coude gauche, et on mangeait de la main droite, comme le firent les Grecs et les Romains.

Le n° 2 est une table d'offrande, comme celle décrite ci-dessus. Les autres meubles n°s 8 et 9 représentent une table basse et un siège en forme d'escabeau garni d'un coussin et de franges pendantes, avec son marchepied monté sur des pattes de lion. C'est aussi un siège royal.

Une épée longue et droite (n° 3), que l'on portait, ainsi que le carquois (n° 4), sur le côté gauche, et le poignard droit (n° 10), qui se mettait dans la ceinture, appartiennent au costume militaire, ainsi que les hauts boucliers des fantassins, dont l'un est une véritable barrière mobile. — Les anciens dépeignent généralement ces boucliers (n°s 5, 6, 7) comme étant des tissus d'osier recouverts de cuir.

Ces fragments proviennent du palais de Nimroud et de celui de Koyoundjik, construit sur l'emplacement de Ninive, et que l'on croit être celui de Sennachérib; — ils sont tirés des nombreuses sculptures d'albâtre que les fouilles de M. Layard et de son continuateur, M. Ormuzd Rassam, ont mises au jour, et qui sont aujourd'hui au Musée britannique. — Voir aussi les ouvrages suivants : P.-E. Botta, Monuments de Ninive; Paris, 1849-50, 5 vol. gr. in-fol. — A.-H. Layard, the Monuments of Nineveh; Londres, 1849-53, 2 vol. in-fol., et Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylon; Londres, 1853, in-8. — V. Place, Ninive et l'Assyrie; Paris, 1867-70, 3 vol. gr. in-fol.



ASSYRIEN

ASSYRIAN

ASSYRISCH



IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Goutzewiller lith